

24^e dimanche ordinaire 2004-C

Tous les dimanches nous venons à la messe **pour prier.**

Jésus nous demande de prier avec la ténacité de la veuve qui avait obtenu justice.

Prier pour tenir dans la foi, pour être en éveil quand viendra le Seigneur (évangile).

Prier pour l'Église, comme Moïse pour Israël (1^{ère} lec).

Non seulement parler à Dieu, mais le laisser parler, lui, dans les textes sacrés, pour ensuite proclamer la Parole à temps et à contretemps (2^e lecture).

Lecture du livre de l'Exode (17, 8-13)

Le peuple d'Israël marchait à travers le désert.

Les Amalécites survinrent et l'attaquèrent à Rephidim.

Moïse dit alors à Josué :

*« Choisis des hommes,
et va combattre les Amalécites.
Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet
de la colline, le bâton de Dieu à la main. »*

Josué fit ce que Moïse avait dit :
il livra bataille aux Amalécites.

Moïse, Aaron et Hour étaient montés
au sommet de la colline.

Quand Moïse tenait la main levée,
Israël était le plus fort.

Quand il la laissait retomber,
Amalec était le plus fort.

Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ;
on prit une pierre, on la plaça derrière lui,
et il s'assit dessus.

Aaron et Hour lui soutenaient les mains,
l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

Ainsi les mains de Moïse demeurèrent
levées jusqu'au coucher du soleil.

Et Josué triompha des Amalécites
au tranchant de l'épée.



Pour préparer l'évangile de la prière incessante

"jour et nuit", la liturgie nous fait lire la prière incessante de Moïse,

les mains levées dans un geste d'imploration,
jusqu'au coucher du soleil.

Pourquoi cette bataille ?

Était-ce pour un point d'eau, des pâturages ou le transit qu'eut lieu la bataille au désert entre le peuple d'Israël et le clan des Amalécites qui habitaient la région ?

Toujours est-il que Moïse est convaincu d'une chose :

ce peuple ne doit et ne devra le salut qu'à Dieu seul. Aussi, pendant que Josué livrait bataille dans la plaine, Moïse, entouré de son frère et prêtre Aaron, ainsi que d'un autre compagnon, du nom de Hour, prie-t-il sur la colline.

Le narrateur relève un fait pour lui significatif.

pour nous presque magique :

Quand Moïse tenait la main levée,

Israël était le plus fort.

Quand il la laissait retomber (de fatigue),

Amalec (l'ennemi) était le plus fort.

L'auteur voulait marquer ainsi la dépendance d'Israël envers Dieu et la force de la prière.

Nous sommes aujourd'hui un peu réticents devant ce genre de prière belliqueuse.

Mais l'Église a prié, prie encore pour que des forces politiques, des armées répandant l'injustice, l'oppression et l'athéisme n'aient pas le dessus.

La difficulté : elle est parfois de savoir dans quel camp est le bien, lorsque des deux côtés, on prie le même Dieu des victoires.

Remarquons aussi qu'il ne suffit pas de prier,

→ il faut encore batailler, lutter,

→ faire tout ce qui est en notre pouvoir,
tel Josué dans la plaine.

Psaume 120 [121]

Notre secours, c'est Dieu, le Maître du monde !

*Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où le secours me viendra-t-il ?*

*Le secours me viendra du Seigneur
qui a fait le ciel et la terre.*

*Qu'il empêche ton pied de glisser,
qu'il ne dorme pas, ton gardien.
Non, il ne dort pas, ne sommeille pas,
le gardien d'Israël.*

*Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage,
se tient près de toi.*

*Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper,
ni la lune, durant la nuit.*

*Le Seigneur te gardera de tout mal,
il gardera ta vie.*

*Le Seigneur te gardera, au départ et au retour,
maintenant, à jamais.*

Comme le pèlerin en route vers la montagne, vers Jérusalem,

nous sommes en route, les yeux levés vers toi.
Seigneur, c'est de toi que me viendra le secours,
car tu te tiens près de nous
par la lumière de ta Parole
et la force de ton Pain, notre "viatique".

Tu veilles sur nous, gardien du nouvel Israël que nous sommes.

Sur la longue route vers la Jérusalem céleste, tu empêches notre pied fatigué de glisser, tu nous garderas de tout mal, maintenant et à jamais.

2^e lettre de St Paul à Timothée (3,14 - 4,2)

*Fils bien-aimé,
tu dois en rester à ce qu'on t'a enseigné :
tu l'as reconnu comme vrai,
sachant bien quels sont les maîtres
qui te l'ont enseigné.*

*Depuis ton plus jeune âge
tu connais les textes sacrés :
ils ont le pouvoir de te communiquer la sagesse,
celle qui conduit au salut par la foi
que nous avons en Jésus Christ.*

*Tous les passages de l'Écriture
sont inspirés par Dieu ;
celle-ci est utile pour enseigner,
dénoncer le mal, redresser,
éduquer dans la justice ;
grâce à elle, l'homme de Dieu sera bien armé,
il sera pourvu de tout ce qu'il faut
pour un bon travail.*

*Devant Dieu, et devant le Christ Jésus
qui doit juger les vivants et les morts,
je te le demande solennellement,
au nom de sa manifestation et de son Règne :
**PROCLAME LA PAROLE,
INTERVIENS A TEMPS ET A CONTRETEMPS,
dénonce le mal,
fais des reproches, encourage,
mais avec une grande patience
et avec le souci d'instruire.***

1/ Nous retrouvons le problème du « déviationnisme »

dont il avait été question, voici 15 jours
(27^e dimanche, 2 Tm 1,13).
A nouveau, Paul demande à Timothée de s'orienter à ce
qu'on t'a enseigné, plus particulièrement aux textes
sacrés de l'Ancien Testament, dans lesquels la jeune
Église lisait une annonce du Christ, et que l'on faisait
connaître depuis le plus jeune âge, dès l'âge de cinq
ans.

2/ Vient alors un développement sur la valeur et l'utilité de ces textes sacrés.

Ils communiquent la vraie sagesse de Dieu, la foi en
Jésus, le Christ, une foi qui sauve.
Il est donc question :
- non pas de mener à la lecture de l'Ancien Testament
- ce qui est supposé –
- mais, par cette lecture, de mener au Christ.

Car l'Ancien Testament le porte le Christ en son sein,
comme une femme porte l'enfant à naître
(voir 1 P 1,11).

Ces textes sont inspirés par Dieu lui-même,
ils sont Parole de Dieu, non parole d'homme.
S'ils sont prophétiques (annonçant le Christ)
ils sont éminemment éducatifs pour la vie chrétienne,
utiles pour enseigner... éduquer dans la **justice**
(= la vie avec Dieu).

Nous donc avons ici l'affirmation la plus forte de
tout le Nouveau Testament sur la valeur de
l'Ancien.

Que de raisons pour valoriser dans nos offices, la lecture
de l'Ancien Testament !

Paul nous donne, de plus, la manière idéale de le lire

→ y découvrir les annonces du Christ.

Les évangélistes le feront abondamment, eux qu'un
célèbre vitrail de Chartres montre chevauchant les
prophètes.

Ce texte est donc précieux.

Il justifie la lecture de l'Ancien Testament dans nos
eucharisties.

Il valorise ce parent pauvre de tant de liturgies.

3/ Enfin Paul adjure Timothée et, à travers lui, tout spécialement les responsables de l'Évangile

(mais qui donc ne le serait pas ?).

Il leur demande, solennellement, devant Dieu et le
Christ Jésus, qui doit venir nous juger, au nom de sa
manifestation finale en gloire, il leur demande

« de ne pas se lasser
de PROCLAMER LA PAROLE »,

même et justement quand elle est contestée :

« à temps et à contretemps ».

Et par tous les moyens :

___le reproche... l'encouragement.

Mais toujours avec une **grande patience**
et le souci positif d'instruire.

Ayons la force de confronter la Parole de Dieu à la
contestation massive d'aujourd'hui !

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

**Le Seigneur est juste en toutes ses voies, il est proche
de ceux qui l'invoquent, il écoute leur cri ; il les
sauve.**

Alléluia.

Évangile selon saint Luc (18, 1-8)

Jésus dit une parabole pour montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier sans se décourager.

« Il y avait dans une ville un **JUGE** qui ne respectait pas Dieu et se moquait des hommes.

Dans cette même ville, il y avait une **VEUVE** qui venait lui demander :
'Rends-moi justice contre mon adversaire !'

Longtemps il refusa ;
puis il se dit :

'Je ne respecte pas Dieu,
et je me moque des hommes,
mais cette femme
commence à m'ennuyer !

Je vais lui rendre justice
pour qu'elle ne vienne plus sans cesse
me casser la tête.'''

Le Seigneur ajouta :

«Écoutez bien ce que dit ce juge sans justice !
Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus
qui crient vers lui jour et nuit ?
Est-ce qu'il les fait attendre ?
Je vous le déclare : sans tarder, il leur fera justice.

**MAIS LE FILS DE L'HOMME, QUAND IL VIENDRA,
TROUVERA-T-IL LA FOI SUR TERRE ?" !!!**

1/ Les destinataires

Il semble bien que les communautés chrétiennes auxquelles s'adresse Luc aient passé par une **crise grave** et risquaient de se décourager.

Elles pensaient que le Christ viendrait très bientôt établir son Royaume.

Dans quelques mois, tout au plus dans quelques années. Or rien ne s'était passé. Le Seigneur tarde.

2/ AUJOURD'HUI : le problème n'est plus le nôtre, mais pour nous aussi, le Seigneur tarde. Il tarde à répondre à notre prière.

Passe encore qu'il n'écoute pas nos requêtes trop intéressées.

Mais quand nous prions

- pour que l'Eglise sorte de cette crise qui n'en finit pas,
 - pour que s'arrête cette désaffection massive,
 - pour que cessent ces injustices, ces guerres...
- ... nous prions dans le tunnel de nos propres doutes,
de nos désarrois...

Et Dieu se tait ! Le terrible silence de Dieu.

Le Seigneur nous fait attendre.

Et nous risquons de nous décourager.

3/ Alors Luc rapporte à ses communautés et, bien sûr, à nous, une SENTENCE DE JÉSUS pour les presser de toujours prier sans se décourager.

Et pour bien montrer que cette attente-là, cette espérance tenace, cette prière incessante ne seront pas déçues, Jésus raconte une **parabole**, celle d'un « **juge cynique** » :

- il refusa longtemps d'entendre une veuve qui demandait justice,

- et il finit par céder, parce qu'elle venait sans cesse lui casser la tête.

Si donc, conclut Jésus, ce juge qui ne respectait ni Dieu ni les hommes a fini par rendre justice, à fortiori, combien plus Dieu fera-t-il justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit !

Ne vous laissez donc pas ébranler, Dieu ne vous décevra pas.

Est-ce qu'il les fait attendre ?

Il semble bien que oui !

Mais Jésus reprend sur un ton solennel :

« **Je vous le déclare, sans tarder il leur fera justice.** »
L'intervention de Dieu est imminente.

A vrai dire, Dieu est déjà intervenu !

La **résurrection de Jésus** a fondamentalement changé le cours de choses.

Ce changement est irréversible, sa pleine réalisation ne saurait tarder.

Mais l'ATTENTE de cette pleine réalisation reste difficile, l'usure menace et la tentation de se décourager.

On sent Jésus anxieux de voir son Église victime de l'accoutumance :

« **le Fils de l'homme** (le Messie de la fin des temps auquel Jésus s'identifie volontiers)

quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

On comprend le souci du Christ de montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier.

Car la prière, ici, est irremplaçable :

- elle entretient la **foi**,
 - elle maintient le **désir** de la venue du Fils de l'homme.
- Cesse la prière, cesse le désir.
Il faut donc crier ce désir, jour et nuit,
afin de garder la foi vive.

Jésus renouvellera son avertissement au moment d'entrer dans sa passion, quand les trois disciples, au jardin de Gethsémani, seront près de flancher :

"Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation"
(Mc 14,38).

« Prier les paraboles »

Michel HUBAUT ofm

1. Dieu ne chasse pas les importuns

Les malins peuvent toujours sourire
du cierge allumé, chaque samedi soir,
par la petite vieille du quartier ou la prostituée du coin

Toi, Seigneur, tu n'as pas envie de sourire
de ces mille et une prières, naïves ou intéressées !

Toi, tu devines bien,
à travers l'épaisseur charnelle de nos cris,
les limites humaines de nos désirs,
dans la maladresse et l'ambiguïté même de nos
demandes.

Toi, tu devines toujours une attente éperdue de bonheur,
une folle espérance
que tu as déposée dans notre cœur.

Comme la **Samaritaine** qui rêve d'une eau miraculeuse
qui la délivrerait de ses épuisantes
corvées quotidiennes.

« Seigneur, donne-moi de cette eau
afin que je n'aie plus à venir puiser ici ! » (Jn 4,15).

Comme les **Galiléens** qui rêvent d'une abondance
de pain qui les délivrerait
de leurs durs labeurs quotidiens.

« Seigneur, donne-nous toujours
de ce pain-là ! » (Jn 6,34).

Et Toi, Seigneur, pédagogue d'éternité,
tu ne repousses aucune de ces humbles demandes,
mais tu nous fais passer,
progressivement, patiemment,
de nos demandes imparfaites, immédiates,
et matérielles,
au désir de l'Eau vive et du Pain du ciel.

Lentement, respectueusement, amoureuxment,
tu élargis nos horizons trop courts,
pour nous révéler le véritable objet de notre demande,
qui est souvent caché à nos propres yeux.

Toi, Seigneur, tu purifies, tu creuses, tu transformes
ces si humaines prières de demande,
en les ouvrant à notre vraie faim et à notre vraie soif,
à notre soif de Vie,
à notre soif d'Amour et d'Eternité.

2. Je te demande l'amour

Demander !

N'est-ce pas, déjà, Seigneur, reconnaître ta Présence
et te faire confiance ?

Toute prière, n'est-elle pas déjà, secrètement,
inconsciemment, désir de Toi ?

Dès que je te dis : « Notre Père »,
ne deviens-tu pas, un peu plus Père pour moi,
et ne suis-je pas, un peu plus ton fils devant Toi ?

C'est pourquoi. Seigneur,
je peux, déjà, te remercier,
car dans la mesure où je m'ouvre à Toi,
ma prière est, déjà, la grâce demandée.

Ta réponse n'est jamais extérieure à moi-même ;
ma prière libère le Désir-de-l'Esprit,
cette Source intérieure
que tu as déjà fait jaillir dans mon cœur,
et qui me tourne vers Toi.

Commencer à te prier, c'est, déjà, être exaucé,
car la prière est, déjà, désir de consentir
à ta Vie,
à tes Dons,
à ton Amour qui me libère en m'aimant.

Ma prière est, déjà, ton exaucement.
Ta grâce m'ouvre à ta grâce.
Ma manière à moi de te donner
c'est d'accepter de tout recevoir de Toi.

Ma prière Te glorifie,
car elle exauce ton désir de me donner.
« A Toi qui peux, par ta puissance qui agit en nous,
faire infiniment au-delà de ce que nous demandons,
et concevons,
à Toi la gloire, dans l'Eglise et en Jésus-Christ,
pour toutes les générations
et pour les siècles des siècles » (Ep 3,20-21).

3. « Que cherches-tu ? »

Demandez ! Frappez ! Cherchez !
Les uns courent les sanctuaires,
d'autres les assemblées de prières !
Les uns sont pour le zen ou le yoga,
les autres préfèrent les ave Maria !...

Mais que cherchons-nous vraiment ?
L'homme qui prie ne choisit pas l'évasion
mais il apprend à vivre avec cette question,
celle des premiers disciples,
quand Jésus passait sur les rives du Jourdain
« Maître, où demeures-tu ? »

L'homme qui prie poursuit un Visage,
un jour entrevu,
pour découvrir où il demeure et l'écouter.
« Jésus leur dit : "Venez et voyez."
Ils allèrent donc et virent où il demeurait
et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. »

Seigneur, tu le sais, comme Jean et André,
chacun de nous te cherche,
avec ses rêves de bonheur,
son attente d'un « messie » ou d'un « gourou »,
imaginé à sa mesure et selon son goût !
Tu le sais.

Et pourtant tu ne romps aucun entretien,
tu nous conduis toujours un peu plus loin.
Tu creuses et purifies nos questions,
tu élargis l'étroitesse de notre horizon.
« Voilà si longtemps, Philippe, que je suis avec vous,
et tu ne me connais pas ? »

Que cherchons-nous vraiment ?
Quel Dieu recherchons-nous confusément ?
Quand des Grecs dirent :
« Nous voulons voir Jésus ! »
celui-ci leur répondit, étrangement :
« En vérité, en vérité, je vous le dis,
pour produire un jour du fruit,
le grain de blé doit mourir en terre ! » (Jn 11,20).

Quand notre recherche de Jésus se fait prière
qui cherchons-nous vraiment ?

Homélie dimanche 21 Octobre 2007
29ème dimanche du temps ordinaire -C-
Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)

Rappelons-nous tout d'abord que ce dimanche est celui des **Missions**, « afin que de tous les peuples de la terre naisse et grandisse un peuple nouveau que ta Parole assemble et que tes sacrements soutiennent. » (oraison de la messe des missions).

Deux thèmes sont à suivre dans les textes de ce dimanche : la **prière** et l'**Écriture**. Celle-ci nous conduit au Christ, Parole vivante. A chacun de nous de choisir celui qui correspond le mieux à sa situation spirituelle. Quant à nous, nous insisterons davantage sur ce deuxième thème.

1^{er} THÈME : LA PRIÈRE

Les bras de Moïse, sans cesse levés grâce à Aaron et Hour, marquent la volonté de permanence de cette prière qui soutient Josué, car, selon que le chante le psaume 120 : « Il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël ».

Ce que Jésus confirme après la parabole de cette femme insistante et persévérante. Il faut prier sans cesse et sans se décourager.

Les silences de Dieu ne peuvent être interpréter comme la non-existence d'attention et d'amour à notre égard. En cela, il nous faut reprendre le texte grec, une fois de plus. Jésus dit que Dieu **patiente avec eux** et non pas **"attendre"**. Il prend son temps.

Au moment où il prévoit et annonce le reniement de Pierre, Jésus dit : "*Simon, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne sombre pas.*" Cela ne l'a pas préservé du triple reniement, mais sa foi réelle et profonde n'a pas défailli, comme le prouve, quelques jours, plus tard le triple aveu d'amour au bord du lac (Jean 21. 15).

Sur la croix, "*Jésus a prié et supplié Celui qui pouvait le sauver de la mort*" (Hébreux 5.7) lorsqu'il a crié "*Pourquoi m'as-tu abandonné ?*" (Matthieu 27. 46) Jésus n'a prononcé à haute voix que les premiers versets, mais il faut avec lui le lire en entier car, dans ses derniers versets il nous dit aussi le salut de la Résurrection.

PERSÉVÉRANCE ET CERTITUDE

Les prêtres, les religieux, les religieuses et de nombreux laïcs méditeront ce mystère du sens de la prière au travers des textes de saint Augustin que citent leur bréviaire ou «la prière du temps présent», en particulier le lundi et le mardi de cette 29ème semaine.

La prière n'est pas un simple bavardage :

"Il veut que notre désir s'excite par la prière."

Elle devient alors une préparation à l'accueil :

"Nous serons d'autant plus capables de le recevoir que nous le désirons avec plus d'ardeur."

Cette prière insistante exprime notre foi, ranime notre espérance, vivifie notre charité.

Elle doit être "*l'activité insistante et religieuse du coeur*" (Saint Augustin-lundi).

"Que le coeur de l'homme de l'homme en prière les forme (les prières) pour voir clair en lui." (Saint Augustin-mardi)

FIDÈLE A LA PAROLE DE DIEU

Parmi toutes les recommandations adressées par saint Paul à Timothée, nous avons déjà découvert les dimanches précédents des phrases qui doivent être conservées dans notre mémoire en lisant le texte d'aujourd'hui.

- le dimanche 7 octobre : "*Réveille en toi le don de Dieu que tu as reçu quand je t'ai imposé les mains*" –

« *Tu es le dépositaire de l'Évangile.*

Garde-le dans toute sa pureté grâce à l'Esprit-Saint qui habite en nous."

- le dimanche 14 octobre :

« *On n'enchaîne pas la Parole de Dieu.*"

Comment rester fidèle à l'enseignement de la foi ?

Comment conserver le dépôt ?

Comment ne pas substituer notre sagesse humaine à la révélation divine ?

Paul répond qu'il est indispensable de se référer sans cesse à l'Écriture et de la proclamer, même si cela ne semble pas le moment favorable, en grec "eukairos (opportun, favorable)" et "akairos (même si ce n'est pas le moment favorable).

La traduction française "*à contre-temps*" est trop brutale, d'autant que ces reproches, selon le conseil de saint Paul, doivent s'accompagner d'encouragements, avec une grande patience et avec le souci d'instruire et non pas de détruire l'interlocuteur. (2 Timothée 4. 1 et 2)

Il vaut mieux dire "*à contre-courant*".

AU SEUIL D'UN SECOND TESTAMENT

Lorsque saint Paul parle de l'Écriture (2 Tim. 3. 16), il ne faut oublier également que nous sommes au tout début de l'Église.

Il parle donc de l'Ancien Testament même si les premiers éléments du Nouveau Testament sont en train de se former.

Dans sa première lettre à Timothée, 5. 18, Paul cite comme parole d'Écriture une phrase du Christ :

"L'ouvrier mérite son salaire."

Et plus tard saint Pierre comparera les lettres de saint Paul aux "*autres Écritures.*" (2 Pierre 3. 16)

L'Écriture est aussi ancienne que le Peuple de Dieu lui-même.

L'écriture alphabétique, antérieure au temps de Moïse, fut une des conditions providentielles de la Révélation. Au Sinaï, Dieu donne la Loi et, de son propre doigt, écrit le Décalogue sur les tablettes de pierre qu'il remet à Moïse (Exode 31. 18).

Car les Écritures ne sont pas seulement oeuvres humaines, elles sont inspirées par Dieu (2 Tim. 3. 16).

Ce qui n'empêche pas les auteurs humains tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, de se présenter eux-mêmes dans leur tâche d'écrivains, qu'il s'agisse de Baruch, secrétaire de Jérémie (Jérémie 36. 4) ou de saint Luc élaborant son Évangile à partir des témoins oculaires (Luc 1. 2).

LE RAPPORT AU CHRIST

Marquée par l'Esprit de Dieu, il est normal que l'Écriture puisse donner la sagesse.

Esprit et Sagesse ont partie liée dès l'Ancien Testament avant de se révéler, dans le Nouveau Testament, comme personnes dans l'Unité Divine.

Paul ne fait pas de tri à l'intérieur de l'Écriture.

Il n'y a pas, d'un côté, les quelques pages de l'Ancien Testament qui concerneraient explicitement le Christ et, de l'autre, le reste qui serait à rejeter ou, du moins, à reléguer dans une zone de deuxième choix.

C'est le tout qui vient de Dieu et qui conduit au salut "par la foi que nous avons en Jésus-Christ" (2 Tim. 3. 15).

C'est donc à la lumière et au crible de la pensée du Christ qu'il nous faut lire et relire l'Écriture dans son ensemble.

La recommandation de saint Paul n'aboutit pas à un "tout-scripturaire" pour s'y enfermer dans une lecture et une interprétation fondamentalistes.

La Parole, parce qu'elle est le Verbe de Dieu, est avant le Livre (Jean 1.1) . C'est elle qui s'est manifestée.

Elle est QUELQU'UN dont il n'est pas nécessaire, pour le chrétien de préciser davantage le nom.

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » (Jean 1. 14) C'est Lui qui donne le sens accompli de tout le premier Testament (Mat. 5. 17).

AVANT LE LIVRE, LA PAROLE

Avec solennité, saint Paul fait intervenir le Jugement et le Royaume quand il demande à Timothée de proclamer cette Parole.

Parole créatrice, Parole prophétique, Parole personnelle et incarnée : Jésus, Verbe fait chair.

La proclamation est un acte très précis dans le Nouveau Testament.

C'est une première annonce de l'Évangile comme événement du salut.

La proclamation doit provoquer la rencontre entre l'auditeur et le message. "*Le Royaume de Dieu s'est approché*", vous pouvez y entrer moyennant la conversion.

Pour cette proclamation, les apôtres et Timothée lui-même ont reçu l'Esprit-Saint par l'imposition des mains.

L'Écriture apparaît plutôt dans un deuxième temps : elle donne ce qui est nécessaire pour grandir dans la foi ecclésiale (2 Tim. 3. 17).

L'Écriture n'est pas un savoir dont, une fois pour toute, il serait possible de s'emparer.

Elle est la référence constante pour des réponses qui sont sans cesse nouvelles, « en temps opportun comme en d'autres moments », car la vie est sans cesse déroutante et provocante.

Si l'Écriture doit ainsi être notre pain quotidien, ce n'est pas la multiplication des exemplaires de l'Écriture qui évangélisera le monde.

C'est la **Parole vivante, Jésus-Christ**, qui est le don de Dieu : "*Nous avons tous reçu de sa plénitude. Si la Loi nous fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.*" (Jean 1. 16 et 17)

« Regarde, Seigneur, le visage de ton Christ, et souviens-toi qu'il s'est livré pour le salut de tous.

En lui qui t'a glorifié jusqu'à 'offrir sa vie, fais-toi reconnaître comme le Dieu d'amour, d'une extrémité du monde à l'autre.

Que tous les peuples de la terre fassent monter vers Toi l'action de grâce de Jésus, ton Fils, notre Sauveur. »

(Prière des offrandes)

DIEU EST-IL AUX ABONNÉS ABSENTS ?

Père Philippe COCHINAUX, o.p.

D'après une étude des plus sérieuses, il semble que la téléphonie puisse avoir une certaine incidence sur nos comportements.

Prenons l'exemple suivant : si nous téléphonons à un téléphone fixe et que personne ne répond, nous laissons un message sur le répondeur quand il y en a un ou nous réessayerons plus tard dans la journée.

Il nous paraît normal que les gens que nous appelons ne passent par leur vie à côté de leur téléphone et puissent avoir décidé de quitter leur maison pour vaquer à d'autres occupations.

Par contre, toujours selon cette étude, lorsque nous appelons un vini, nous devenons beaucoup plus impatientes comme s'il était normal que la personne de l'autre côté réponde tout de suite puisqu'elle est censée avoir son téléphone mobile sur elle.

Nous pourrions évidemment laisser un message mais cela peut nous énerver tellement nous nous attendions à ce qu'elle nous réponde sur le champ.

Qu'il soit fixe ou mobile, il paraît que, pour beaucoup d'entre nous, nous développons des attitudes différentes : de la compréhension avec un fixe, un peu d'énerverment avec le mobile.

Et s'il en était de même avec Dieu ?

En effet, en fonction des circonstances de la vie, nous l'appelons et nous pouvons parfois être pris d'un sentiment, non pas qu'il soit aux abonnés absents mais qu'il ne réponde pas directement alors qu'il pourrait le faire selon nous.

Contre toute attente, il laisse un répondeur sur lequel nous pouvons laisser nos prières de demandes alors que nous attendons de lui qu'il agisse à l'instant même.

Un peu comme si nous avions affaire à un Dieu G.S.M. (vini). G pour Grandeur, S pour Suprématie et M pour Majesté. Grandeur, Suprématie et Majesté sont des attributs de Dieu qui peuvent nous conduire à nous faire une fausse idée de Lui.

Un peu comme si, en d'autres termes, nous pourrions utiliser G.S.M. (vini) pour Grand Superbe Magicien.

Parfois, nous aimerions qu'il en soit ainsi.

Qu'il intervienne directement dans le cours des événements de nos vies pour le transformer radicalement et puis qu'il se retire tout aussi vite pour que nous puissions reprendre l'exercice de notre liberté.

Je crois cependant qu'il n'est pas possible de tout avoir en même temps.

Sa grandeur, sa suprématie et sa majesté se déclinent dans la manière dont nous-mêmes vivons notre vie sur cette terre qui nous a été confiée.

Toutefois, nous ne sommes pas seuls, désseparés dans cette aventure.

Deux attitudes s'offrent à nous : celle du juge inique ou celle de la veuve.

Le professeur Lichtert souligne la différence entre ces deux personnes.

Selon lui, le juge n'a pas d'interlocuteur, il se parle à lui-même. Le monologue semble être son seul moyen de communication.

L'autre n'a pas de place. Il occupe tout l'espace d'une rencontre possible. Ses propos sont comme une lamentation, une plainte qui le conduit à rester

tourné sur lui.

Or la dynamique de la lamentation est mortifère. En effet, aucun être humain ne peut s'enfermer en lui-même au risque de couler au plus profond d'une mer enténébrée par l'absence de respirations.

Il en va tout autrement de **la veuve**. Cette dernière ne se lamente pas. Elle se plaint, c'est-à-dire qu'elle s'adresse à quelqu'un. Elle se met face à un interlocuteur, ce fameux juge.

De cette manière, elle se quitte pour entrer en dialogue avec l'autre. Elle s'élanche dans la rencontre, dans la relation.

La plainte est donc essentielle puisqu'elle nous permet de passer du monologue au dialogue.

Et il semble en aller de même pour Dieu.

Par cet exemple, le Fils Jésus nous invite à entrer dans une dynamique de dialogue où nous pouvons nous tourner vers le Père et déposer en Lui tout ce qui nous encombre, nous oppresse.

Dieu ne craint pas nos plaintes.

Non seulement, il les entend mais il souhaite nous faire justice alors même que la situation peut parfois nous paraître pénible, voire sans issue.

Toutefois, nous devons accepter que la justice de Dieu n'est pas de l'ordre de notre monde.

Il ne s'agit pas de résoudre de manière immédiate tous nos soucis, toutes les épreuves que nous traversons alors qu'elles sont toute empreinte de maladie ou de deuil.

Non, la justice divine est de nous ouvrir le chemin de la Vie en partant à la rencontre du Fils de Dieu qui nous le montre.

N'a-t-il pas dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » ?

Nous sommes invités à retrouver en nous cette part divine pour nous tourner vers l'avenir qu'il soit ici ou dans un ailleurs.

Ouvrir le chemin de la Vie, c'est accepter que cette dernière se vit non pas au passé composé mais au futur présent.

Que l'Esprit de Dieu nous éclaire et nous illumine pour que nous devenions, les uns pour les autres, source de la présence divine car c'est par nous que sa Grandeur, sa Suprématie et sa Majesté peuvent continuer de s'exercer en notre monde.

Amen.

Commentaire de M-N THABUT (CEF)

Le CONTEXTE

Tout ceci se passe dans une ambiance qu'on pourrait qualifier de **fin du monde !**

Luc nous a dit un peu plus haut que Jésus est sur le "chemin de Jérusalem" : il marche vers sa Passion, sa mort et sa résurrection

Les disciples ne savent pas très bien ce qui va se passer à Jérusalem, mais ils pressentent un dénouement tragique et mystérieux.

Peu de temps auparavant, ils ont imploré Jésus "**Augmente en nous la foi**", ce qui traduisait bien leur détresse.

Et juste avant cette parabole d'aujourd'hui, Jésus a parlé longuement de la venue du Fils de l'homme.

Le « Fils de l'homme »,

C'est celui qu'on attend justement pour la fin du monde ;

vous connaissez l'origine de cette expression : dans le livre de Daniel , le prophète a la vision d'un fils d'homme (présenté tantôt comme un individu particulier, tantôt comme un peuple) :

- ce fils d'homme vient sur les nuées du ciel ;
- il est admis près du trône de Dieu
- et il reçoit la royauté sur toute la création ;

On sait que cette vision se réalisera à la fin du monde. Dieu règnera enfin sur toute la création et le Fils de l'homme règnera avec lui.

Jésus se présente souvent dans les évangiles comme le « Fils de l'homme ».

Cela intrigue forcément ses interlocuteurs qui savent que le Fils de l'homme est un être collectif, un peuple, le peuple des Saints du Très-Haut, comme dit le prophète Daniel, enfin installé dans la gloire de Dieu.

Ils ne savent peut-être pas quoi penser quand Jésus parle ainsi, mais ils entendent ce message de victoire définitive.

Or, depuis qu'il a annoncé ouvertement sa Passion, Jésus multiplie l'usage de cette expression, le Fils de l'homme, toujours en parlant de lui, comme pour les rassurer sur l'issue des événements. Ce qui prouve au passage qu'ils avaient bien besoin d'être rassurés.

On est donc dans une atmosphère de fin du monde ;

d'ailleurs le thème du jugement ("*Dieu fera justice à ses élus*") est bien dans la même note.

Le contexte de cette parabole : « les 10 lépreux »

Si nous allons regarder, dans l'évangile de Luc, le contexte de cette parabole, nous trouvons l'évangile de la **guérison des dix lépreux** que nous avons lu dimanche dernier : la guérison des dix était le signe que le Règne de Dieu était déjà commencé.

En même temps, les disciples avaient touché du doigt ce mystère du salut rejeté par ceux auxquels il était offert en premier (ici les neuf lépreux qui n'avaient pas reconnu le Christ) : le mystère de la croix se profilait déjà à l'horizon ; mais la conversion du Samaritain (le seul lépreux revenu se prosterner devant Jésus) préfigurait l'entrée de tous , même des païens, dans ce royaume.

Les Pharisiens ont fort bien compris tous ces enjeux puisque, aussitôt après la guérison des dix lépreux, ils demandent à Jésus "*Quand donc vient le Royaume de Dieu ?*" et Jésus répond par tout un discours sur la venue du Fils de l'homme.

La « petite histoire » de Jésus....

Et voilà que Jésus a quitté ce ton grave pour raconter ce qui semble à première vue une petite histoire : l'histoire de cette veuve qui poursuit le juge de ses réclamations jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle attend.

Et pourtant elle aurait toutes les raisons de se décourager : sa cause semble bien perdue d'avance, puisqu'elle a eu la malchance de tomber sur un juge qui se moque éperdument de la justice.

Mais elle s'obstine parce que sa cause est juste, elle n'en doute pas un instant.

C'est elle que Jésus nous donne en exemple ;

► **l'exemple de l'humilité** d'abord :

si elle importune le juge, c'est parce qu'elle est dans le besoin ; la première condition pour participer au Royaume de Dieu, c'est de reconnaître notre pauvreté ; on retrouve là la première béatitude :

"Heureux, vous les pauvres,

le Royaume de Dieu est à vous" (Luc, 6) ;

► l'exemple de la **persévérance** ensuite :
dans notre attente du Royaume, à nous d'être aussi tenaces que cette veuve obstinée.
Notre cause est encore plus juste que celle de la veuve puisque c'est la cause même de Dieu.

Le rapprochement avec la première lecture de ce dimanche est très suggestif .

Dans la plaine Josué livrait un combat difficile contre les Amalécites qui avaient attaqué le peuple par surprise ; pendant ce temps, au sommet de la colline, Moïse, obstinément priait, sûr d'obtenir le secours de Dieu ; et soutenu par ses aides, il avait tenu bon jusqu'au coucher du soleil.

La force de Moïse était dans sa certitude que Dieu voulait le salut de son peuple.

Plus tard, les premiers Chrétiens affrontés à des difficultés et des persécutions trouvent le Royaume bien long à venir ;

ils sont tentés par le découragement ; eux aussi doivent se souvenir que Dieu veut leur salut. Luc leur rappelle cette parabole dans laquelle Jésus avait fait l'éloge de l'obstination.

Croire, c'est refuser de baisser les bras.

Et la dernière phrase :

"LE FILS DE L'HOMME, QUAND IL VIENDRA, TROUVERA-T-IL LA FOI SUR TERRE ?"

est une mise en garde, valable pour tous les Chrétiens de tous les temps :

" attention, si vous n'êtes pas vigilants, vous aurez cessé de croire !!".

Les Chrétiens, ceux du temps du Christ, comme ceux d'aujourd'hui, sont donc invités à "ne pas baisser les bras".

Jésus sait bien que, dès le matin de sa Résurrection, ce premier matin de la venue du Fils de l'homme et jusqu'à sa venue totale et définitive, la foi sera toujours un combat, une épreuve d'endurance.

Il ne manquera pas d'oiseaux de malheur pour semer le doute, il ne manquera pas de maîtres du soupçon.

Cette attente du Royaume paraît tellement interminable...

Dieu est-il vraiment au milieu de nous ?

L'exemple de cette pauvre veuve vient à point nommé : nous sommes aussi démunis qu'elle ; tâchons d'être aussi obstinés.

Note complémentaire

Luc écrirait-il à une communauté menacée par le découragement ?

On pourrait le croire, à entendre la dernière phrase

"Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?"

Curieuse phrase :

"Le Fils de l'homme, quand il viendra" ,

c'est une affirmation, une certitude ;

mais la deuxième partie de la phrase

"trouvera-t-il la foi sur terre ?" semble a priori bien pessimiste ;

mais elle est en fait une mise en garde, valable pour tous les Chrétiens de tous les temps :

« attention, si vous n'êtes pas vigilants, vous aurez cessé d'y croire.

Il est clair en tout cas que ce texte est une **leçon sur la foi** : puisque la dernière phrase pose cette question sur la foi et que la première phrase dit justement en quoi consiste la foi : **" Il faut toujours prier sans se décourager" .**

On a donc là une INCLUSION ;

et entre les deux, l'exemple qui nous est proposé est celui d'une veuve traitée injustement, mais qui ne lâche pas prise.